

GRIP – Compte rendu de l'Assemblée Générale du 13 mai 2007

Présents

Véronique Benzaken, Rudolf Bkouche, Rachel Boutonnet, Yves Bréchet, Béatrice Brouillard, Françoise Candelier, Gilbert Castellanet, Guy Chassé, Michel Delord, Jean-Pierre Demailly, Pascal Dupré, Vincent Fontaine, Brigitte Guigui, Guillaume Gouhier, Julien Lachièze, Nicolas Laskhmanan, Brigitte Lansalot, Marc Le Bris, Fabienne Messire, Guy Morel, Patrick Poudevigne, Cécile Réveret, Laurent Robin, Muriel Strupiechonski.

Absents ayant donné un pouvoir

Abdellah Bechata, Blaise Buscail, Sylvie Delord, Evelyne Delmas, Véronique Marchais, Névine Marchiset, Gwenola Petit, Magali Pichon, Françoise Puel, Isabelle Thibaut, Françoise Svel.

Total : 33

Rapport d'activité (*exposé liminaire de JPD et interventions des membres du bureau*)

- JPD fait le point sur les liens avec le cabinet du ministre (« À ce niveau, les contacts continuent, mais si nous sommes pris au sérieux, on ne voit guère d'effets sur le terrain. », l'avancement des positions SLECC (réunion prochaine à la DGESCO).

M. Delord : Robien n'a jamais dit qu'il voulait mettre en place de nouveaux programmes conformes à ce qu'avance le GRIP et le GRIP doit dissiper la confusion entre deux choses non identiques : soutenir la politique d'un ministre - y compris si elle attire l'attention sur des sujets qui nous intéressent - et demander au ministère et au cabinet que SLECC soit autorisé effectivement. Il est donc important - même si nous ne soutenons pas la politique du ministre - qu'il y ait des interventions du ministère et du cabinet pour soutenir SLECC, comme ce qui s'est passé pour que SLECC puisse être autorisé à Roncq. Mais ce n'est pas parce que certains membres du ministère peuvent partager en partie nos idées que nous devons cacher nos positions et dissimuler nos critiques : de plus, on ne perd rien à terme à être sincère et critique avec ceux avec qui on discute. On est vu en ce cas non comme des courtisans mais comme des gens sérieux et les gens raisonnables du ministère, c'est-à-dire ceux qui ne souhaitent pas rencontrer que des courtisans, sont prêts à nous aider, même si le ministre fait des annonces que nous n'approuvons pas. Nous devons être avec eux, autant que possible, hors du cadre politicien.

Ce qui n'empêche que nous sommes et serons en permanence dans une position difficile : le ministère et les politiques essaieront de nous utiliser dans leur propre intérêt même s'il ne coïncide pas avec celui de SLECC et du GRIP et ils y arriveront en partie : c'est à nous de le prévoir *systématiquement* et de faire ce qu'il faut pour en minimiser les conséquences.

G. Morel : la visite au doyen de l'Inspection Générale de Lettres, M. Le Guillou visait à obtenir l'assurance que dans le secondaire les collègues SLECC isolés ne seraient pas inquiétés. Nous avons eu le sentiment sinon d'une approbation ouverte, du moins d'un assentiment tacite à nos positions.

JPD : On a progressé sur le terrain des médias. Nos positions sont relayées.

Cécile Revéret : un réalisateur de Canal +, Emmanuel Amara, a sollicité plusieurs d'entre nous - Marc Le Bris, Rachel Boutonnet, Guy Morel et moi -, sur la suggestion de Jean-Paul Brighelli, conseiller technique sur ce film. Je ne lui ai pas donné de nouvelles ; dois-je le faire ?

Marc Le Bris : il faut le rappeler et saisir l'opportunité de faire entendre nos positions

d'autant plus que cette personne a l'air plutôt disposée à nous écouter.

Guy Morel : J'ai été en contact avec le secteur Primaire du groupe Hachette. Nous avons discuté d'un manuel de calcul de CP élaboré par Pascal Dupré à partir des fiches certains d'entre vous utilisent. Nous avons eu deux entretiens. Mes interlocutrices ont manifesté beaucoup d'intérêt et ont accepté le principe que nous gardions la main sur une éventuelle ligne de manuels SLECC. Le comité éditorial a finalement refusé le projet pour cause de programmation trop tardive. Une seule restriction a été exprimée par un membre du comité éditorial sans être la cause du refus : le manuel déroge aux programmes. Nous sommes convenus de rester en relation. J'invite les instituteurs du GRIP à me faire parvenir des projets de manuels.

JPD : la dernière période a connu des initiatives qu'il convient de rappeler et qui marquent des progrès dans diverses directions : stage de grammaire conduit par Cécile Réveret, au Pré Saint Gervais, conférence dans l'école Jacques Brel, à Roncq. Par ailleurs le fait que Pascal ait été reçu par l'IEN et le conseiller pédagogique de Gien, pour parler des classes SLECC et des programmes GRIP montre que dans l'institution, les choses changent. À Goussainville, l'inspectrice a laissé passé le projet SLECC sans faire de difficultés, se montre intéressée par la façon dont est enseignée la lecture dans la classe de Rachel Boutonnet. Elle est disposée à rencontrer Marc et Michel, et serait même prête à organiser une conférence pédagogique sur la lecture avec Marc et Michel, et un invité de son choix.

Jean-Pierre Demailly, Marc Le Bris et Guy Morel : Nous devons explorer toutes les pistes pour peser sur les groupes de réflexion sur les programmes. Mais les groupes de réflexions sur les programmes sont constitués depuis trois ans et nous n'y avons qu'une influence marginale. L'ancien groupe Viala est actuellement inoffensif. On peut espérer des évolutions plutôt favorables. Le Guillou exprime des positions plus ou moins raisonnables. La ligne du GRIP est de rencontrer qui veut bien nous recevoir.

Le rapport d'activité est adopté à l'unanimité moins une abstention, celle de Jean-Pierre Demailly, qui le propose.

Rapport financier

Conférer le document distribué à tous les présents.

Gilbert Castellanet : « L'association a été créée le 28 juin 2005. Nous n'avons pas eu de subvention jusqu'en décembre 2006.

Depuis, nous avons reçu deux subventions :

-15 000 euros pour 2006.

-30 000 euros pour 2007.

Nous avons actuellement 41 000 euros en caisse.

J'ai tenu la comptabilité des contributions en nature : les contributions bénévoles des membres de l'association. Il est important de tenir le compte de ces contributions pour montrer à ceux qui nous attribuent des subventions que ces subventions ne sont pas grand-chose en regard du travail fourni par les membres de l'association.

J'ai posé un questionnaire à chacun des membres du GRIP, pour qu'il évalue le temps qu'il passe dans une année à travailler bénévolement pour le GRIP. Avec les réponses au questionnaire que j'ai eues, j'ai évalué l'effort total de l'association, entre septembre 2005 et décembre 2006, à : 228 750 euros.

Il faudra refaire ce rapport tous les ans : dire à quoi on a passé du temps pour le GRIP. »

Jean-Pierre Demailly : « Nous sommes aujourd'hui dans une réunion de travail. Donc tous les participants qui viennent de loin auront leurs frais de déplacement remboursés. Ce principe serait peut-être à revoir si nous étions un jour trop nombreux. Nous sommes

actuellement une soixantaine de membres. Nous avons eu quatre départ cette année : Bernard Appy, Isabelle Voltaire, Philippe Ronflette et Jean-Pierre Ferrier.»

Guy Morel : « Le GRIP doit rembourser les collègues qui font des centaines de kilomètres pour venir travailler bénévolement. »

Le bilan financier est adopté à l'unanimité.

Renouvellement des membres du CA et du bureau

1. Modification des statuts du GRIP

Jean-Pierre Demailly : « Nous proposons une modification de l'article 9 : « L'AG, régulièrement convoquée peut élire des nouveaux membres au CA » ; « le bureau peut élire parmi les membres du CA, pour des tâches spécialisées, de nouveaux membres désignés. »

Modification adoptée à l'unanimité.

2. Renouvellement des membres du bureau

Il y a eu, au cours de l'année 2006 :

- la démission d'Isabelle Voltaire, motivée par des désaccords sur la façon de gérer les comptes-rendus, et sur des questions de fonctionnement,
- la démission de Michel Delord de la vice-présidence,
- la démission de Marc Le Bris de la vice-présidence.

Marc Le Bris : « Je ne suis pas un organisateur. J'ai la crainte de faire capoter l'action de l'association. J'ai des désaccords de fond avec Guy Morel, d'autres avec Michel Delord. Je continue, mais sur le côté. Il y a aussi le problème lié à la question de la prise de parole en public. Je considère pouvoir dire ce que je veux où je veux, mais Michel Delord pense qu'en tant que vice-président, je dois veiller à ne pas dire ce qui ne fait pas consensus au GRIP. Je n'écris pas à l'avance ce que je vais dire et par ailleurs, je veux pouvoir dire ce que je pense.

Par ailleurs, j'arrête la décharge de service. Je dois faire des fiches de math pour le CM, après en avoir fait pour le CE1, et être pour cela en situation. Et je suis de toute façon opposé aux décharges à long terme. »

Michel Delord : « Quelques éclaircissements sur mes désaccord avec ce que vient de dire Marc. Nous sommes lancés dans une entreprise extrêmement difficile : remettre sur place les bases théoriques et pratiques d'une école détruite depuis cinquante ans. Il serait donc anormal que des avis divergents n'apparaissent pas. Il faut donc prendre toutes les précautions nécessaires pour que ces divergences, que l'on sait inévitables pour un certain temps, ne fassent pas exploser le GRIP. Je pense donc qu'il faut, à chaque fois que cela est possible, discuter avant intervention, surtout s'il est certain qu'il y aura des antagonismes entre nous. C'est pour cela que je me suis toujours efforcé de rédiger à l'avance mes interventions et les ai soumises aux membres du GRIP, ce qui ne signifie pas que je demande que l'on fasse toujours ainsi car c'est rarement complètement possible. En outre, plus on va avoir de reconnaissance, plus on sera soumis à différentes pressions pour nous pousser à prendre telle ou telle position en échange de tel ou tel avantage supposé ou réel et plus il faudra essayer de discuter collectivement avant de prendre position. Il faudra donc, d'autant plus, s'assurer de ne pas accentuer les problèmes.

Il ne s'agit donc pas « d'interdire de parler », de « donner l'imprimatur », de « ne pas dire ce que l'on pense » mais

- 1) d'avoir, lorsqu'elle est matériellement possible, une discussion préalable sur le sujet au sein du GRIP

2) et ensuite de se mettre d'accord sur le fait de dire explicitement, suivant les sujets abordés dans le débat public, si l'on parle au nom du GRIP ou en son nom propre.

Si ce principe est admis, je veux bien reprendre la vice-présidence. Je tiens néanmoins à signaler que je ressens en ce moment une fatigue extrême, accentuée par mon arrêt du tabac, ce qui me donne des difficultés pour travailler autant que je le voudrais. »

Guillaume Gouhier : « Quand as-tu parlé de ton intervention sur Radio Courtoisie sur la liste du GRIP ? »

Michel Delord : « J'ai retransmis le 9 mai 2006* sur la liste du GRIP l'invitation à participer en direct sur le plateau à l'émission de Radio Courtoisie, message adressé précédemment à moi-même et JP Demailly. Et comme personne, y compris ceux qui se montreront ensuite fort critiques, ne disait qu'il ne fallait pas y aller mais que personne non plus ne se proposait pour s'y rendre, je me suis décidé, en cette absence de réponse du GRIP, c'est-à-dire seulement deux ou trois heures avant l'émission, à y participer par téléphone. En tout cas, il n'y a eu, sur la liste du GRIP, aucune opposition au fait de participer à cette émission»

* Message : Fwd: EMISSION / URGENT

<https://ifmail.ujf-grenoble.fr/wws/arc/gri-prog/2006-05/msg00021.html>
<https://ifmail.ujf-grenoble.fr/wws/arc/gri-prog/2006-05/msg00021.html>

Guy Morel : « Je confirme. Je me souviens, à la lettre près, avoir dit sur la liste qu'étant donné le média, il fallait être d'une extrême prudence. » Personne d'autre, à ma connaissance, n'a exprimé, avant l'intervention de Michel, la moindre réserve. »

Jean-Pierre Demailly : « Il a été proposé que Pascal Dupré soit nommé vice-président du GRIP pour remplacer Marc, ce qu'il accepte à la condition d'être déchargé (à voir avec la DGESCO).

Élections de nouveaux membres au CA :

-Muriel Strupiechonski : suivi des instits SLECC et des instits non-SLECC.

-Rachel Boutonnet : secrétaire adjointe.

Françoise Candelier : « Peut-on préciser ce qu'on entend par « suivi des instits SLECC » ? »

Guy Morel et Muriel Strupiechonski : « Le suivi administratif. Il s'agit aussi de coordonner ou de déclencher les démarches d'aide aux collègues en difficulté, comme ce qui a été fait pour Sophie Kaiser. En gros, il s'agit de permettre que les gens ne soient pas isolés. Muriel serait en quelque sorte la « personne-ressource » de SLECC.

Françoise Candelier : Ce serait bien que chacun de nous ait un état des lieux de SLECC »

Muriel Strupiechonski et Rachel Boutonnet, à l'issue d'un vote à bulletin secret, sont élues au CA à l'unanimité.

Le CA porte à la connaissance de l'AG la nouvelle composition du bureau. Présidence : Jean-Pierre Demailly ; vice-présidence : Michel Delord et Pascal Dupré ; secrétariat : Guy Morel et Rachel Boutonnet ; trésoriers : Gilbert Sibieude et Gilbert Castellanet ; suivi SLECC et organisation des sites : Muriel Strupiechonski.

Bilan des classes SLECC

- Primaire

Jean-Pierre Demailly : « Nous avons une réunion prévue avec la DGESCO le 23 mai. Nous demanderons quatre décharges pour le projet SLECC. »

Françoise Candelier : « Nous pourrions demander que les écoles dans lesquelles a lieu l'expérimentation SLECC apparaissent comme telles dans le mouvement et qu'il y ait des facilités pour y obtenir un poste pour les collègues souhaitant s'inscrire dans l'expérimentation. »

Michel Delord : « Il serait temps aussi que la DGESCO écrive un papier disant que SLECC existe officiellement. Il n'y a rien d'écrit, pour le moment. Et l'expérience SLECC ne fait toujours pas partie de la liste publique des projets autorisés par le ministère. »

Marc Le Bris : j'ai fait un bilan à partir des données de Pascal Dupré - Gien-, des collègues de Roncq et de celle de Médréac.

Chaque rapport contient les parties suivantes :

- des explications théoriques
- les origines du projet
- la structure de l'école
- le rapport des conférences organisées avec les parents
- des résultats sous forme de tableaux comparatifs, entre par exemple les résultats d'une cohorte qui suit un enseignement SLECC pour la deuxième année consécutive et une cohorte d'élèves qui n'a pas bénéficié auparavant d'un enseignement SLECC.
- Des résultats de tests
- Des exemples de travaux d'élèves, de CE1, CM1 et CM2.

Cf. le détail des rapports dans les documents de Marc.

Secondaire

Guy Morel : « Il y a une continuité entre la maternelle, le primaire, le secondaire et le supérieur. La majorité des élèves arrive dans le secondaire dans un sale état. Les difficultés s'accroissent au collège. En seconde, 80% des élèves ont de graves retards scolaires. Ils sont d'année en année plus rétifs à l'idée d'apprendre quoi que ce soit et de plus en plus réticents devant le travail.

En seconde, je fais de l'orthographe et de la chronologie en littérature à dose homéopathique. Dans certaines classes, le nombre de fautes baisse de 60%, dans d'autres, seulement de 10%. Dans quelques années, la grande majorité des enseignants ne pourra plus enseigner. »

Laurent Robin : « J'ai plus peur de mes futurs collègues que de mes futurs élèves. On trouve des fautes de mathématiques dans des textes de profs. Selon les résultats du CAPES de math, 78 % des licenciés actuels ne maîtrisent pas le programme de Terminale S actuel.

Rudolf Bkouche : « Quand j'enseignais à l'IREM, je trouvais déjà que sur une promo de 120, seuls 30 seraient des profs de math. Pendant la préparation au CAPES, je trouvais chez les candidats des lacunes de collège en calcul.

Les programmes de géométrie du collège sont actuellement faux.

À l'Université, on fait actuellement un enseignement sur mesure pour que les étudiants suivent. Si on faisait une opération vérité, on verrait une avalanche.

Si les programmes de math ne changent pas, on ne pourra rien faire pour améliorer le niveau.

En 1986, les programmes de Chevènement ont cassé l'enseignement des maths.

À chaque fois qu'il y a eu un scandale au bac, c'est qu'on avait donné un sujet intelligent, mais les élèves ne pouvaient pas le résoudre, étant données leurs lacunes.

Les programmes actuels sont dans la même logique, avec en plus une perte de cohérence. La démonstration a disparu. Aujourd'hui, on en remet par saupoudrage.

Les manuels donnent envie de ne pas faire de maths. Il n'y a plus d'étudiants en math et pour cause : il n'y a aucune raison que les élèves aient envie de faire des maths.

Je ne comprends moi-même rien dans les manuels actuels. Ils sont comme un jeu de piste que la plupart des profs n'arrivera pas à suivre.

En lettres, on peut malgré tout arriver à transmettre quelque chose. En math, on n'y arrivera pas.

Je me souviens d'une réunion (?) dans laquelle on parlait de la sixième, qui est la classe où l'on fait les fractions décimales. Un IEN a dit qu'en CM2, on faisait toutes les fractions. Mais elles n'étaient pas dans le livre de programmes. Il a eu l'air étonné de l'apprendre et a répondu qu'il s'agissait d'un oubli qu'il faudrait réparer. Les programmes sont faits à la va-vite.

Donc si on veut poser le problème de SLECC au collège, il faut poser le problème dans sa généralité. En Math, si on veut appliquer un enseignement SLECC, il faut que les programmes changent, sinon rien ne sera possible. Il faut dire sur la place publique que les programmes sont faux. Heureusement que les enseignants sont de mauvais fonctionnaires, c'est pour cela que la dégringolade est un peu limitée. »

Laurent Robin : « Je suis seul dans mon lycée à l'exception d'un autre collègue de maths déclaré SLECC. Je ne suis pas vraiment le programme. J'ai à peu près carte blanche donnée par l'IPR. Mais les élèves résistent. J'enseigne en SES et ISI –maths techniques. L'an dernier, j'avais un élève sur trente-quatre qui travaillait. Ils n'apprennent rien, même pas des petites choses, que je leur demande.

J'ai aussi des problèmes avec les parents. Certains ont écrit des lettres de plaintes au proviseur.

Cette année, dans ma classe de BTS, avec l'accord des élèves, je suis le programme des anciennes écoles primaires supérieures. On est revenu sur l'addition et la soustraction. Mais dès qu'on est arrivé aux identités remarquables, les élèves ont cessé de travailler. Ils ont écrit une lettre, à 13, pour se plaindre des « humiliations » subies, de mon narcissisme intellectuel », du fait que je ne me souciais pas de leur avenir... Ils ont demandé à changer de prof. Ce sont des étudiants qui ne font jamais rien. »

Nicolas Lakshmanan : « Il semblerait que le véritable maillon faible soit, comme dit Michel Delord, le supérieur. Que se passe-t-il dans le supérieur ? »

Jean-Pierre Demailly : « La situation y est tout à fait catastrophique. »

Yves Bréchet : « L'AMF a adressé un questionnaire à plusieurs universités, dont la moitié a répondu. Il ressort des réponses qu'il y a entre les universités une disparité absolue des horaires et des contenus. Les seuls lieux d'enseignement qui tiennent à peu près la route, ce sont les classes préparatoires. La situation générale est extrêmement inquiétante. La position est unanime en licence : il est reconnu qu'il est impensable de mettre un contenu qui aille au-delà du DEUG.

On pourrait faire une suggestion de programme et dire que pour un diplômé, il faudrait répertorier un certain nombre de notions minimales – sans parler de programme, pour ne pas effrayer.

Jean-Pierre Demailly : « Il y a un rapport qui circule ; Même à l'ENS, qui rassemble les trente ou quarante meilleurs étudiants en math de France, on trouve des lacunes graves. À Lyon, en première année, je sais qu'il est difficile d'enseigner l'analyse complexe d'une variable.

Yves Bréchet : « On peut encore former des ingénieurs en science des matériaux. Ils ont le minimum vital en math. Mais ce qui est plus grave que leur niveau en math, c'est la difficulté éprouvée par les étudiants pour construire correctement une phrase. Le problème, dans les écoles d'ingénieurs, est dans les difficultés d'expression. Comme si les étudiants avaient parfois une idée claire, mais pas les moyens de l'exprimer avec ordre. Le problème est plus dans l'expression du résultat que dans l'obtention du

résultat. »

Véronique Benzaken : « Avec les étudiants orientés vers un métier, j'arrive à travailler. Je mets sur le marché des jeunes en état d'être opérationnels. Mais je ne sais plus former des chercheurs. C'est terminé. Dans l'enseignement professionnalisant, ça peut encore marcher, mais dans l'enseignement fondamental, c'est fini. On assiste à ceci d'étrange que les meilleurs étudiants se retrouvent dans les filières professionnelles, alors que l'université, qui est censé être une filière d'excellence, recueille les étudiants les moins motivés par leur matière et les plus faibles. »

Jean-Pierre Demailly : « Il n'y a pratiquement plus d'étudiants en math. »

Yves Bréchet : « Je me demande : devons-nous attendre que SLECC primaire ait des résultats, pour que nous puissions agir dans le secondaire et dans le supérieur ? Est-ce que ce ne serait pas presque du sabotage, si nous tentions d'agir trop tôt ? »

Nicolas Lakshmanan : « Nous devons peut-être songer à proposer des programmes pour les IUFM. »

Guy Morel : « La formation des maîtres est actuellement un problème sans solution. Les bacheliers ne maîtrisent pas les éléments des quatre ou cinq disciplines fondamentales. »

Jean-Pierre Demailly : « Il y a eu une réunion à l'Académie des Sciences un groupe de travail sur la formation en Sciences. Yocos (?) demande l'audition de Brissiaud et Lartigue (?). J'ai proposé Yves Martinez Maure et Catherine Berdonneau. J'ai été auditionné, en tant que président du GRIP, par le Haut Conseil sur l'enseignement scientifique. »

Jean-Pierre Demailly : « Dans le supérieur, il est certain que SLECC ne peut être pour l'instant que réparateur –et ne peut proposer que de la remédiation. »

Guy Morel : « De toute façon, on n'a pas le choix. Ou on essaie, ou on n'essaie pas d'aller contre le courant. E si on est dans le courant, autant mettre la clef sous la porte. »

Groupes de travail et chantiers en cours

Des listes de discussions spécialisées ont été créées en début d'année :

- une liste lettres
- une liste maths-physique
- une liste histoire-géographie

Programmes de mathématiques et physiques

Michel Delord : « On a le temps pour les programmes en math-physique en collège ; l'important est l'accord sur le primaire, en français aussi »

Laurent Robin : « Il faudrait penser à numéroter les versions des programmes que nous produisons. Il y aura nécessairement des amendements, au fur et à mesure que nous les mettrons en place dans les classes.

Programmes de grammaire

Guy Morel : « Nous avons un programme de grammaire en cours d'élaboration, qu'il faut finaliser. Cécile a fait une proposition dernièrement.

Cécile Réveret : « J'ai fait un mixe des travaux de Marc Le Bris et de Julien Lachièze, et j'ai tenu compte des remarques de Françoise Candelier et de Pascal Dupré. J'ai aussi utilisé d'anciens manuels et documents. Pour l'instant, seuls Guy Morel et Nicolas Lakshmanan l'ont reçu et lu, je viens de l'envoyer aux autres de la liste. Il semble pour l'instant que les instituteurs soient plutôt d'accord. »

Guy Morel : « Il manque la partie sur la maternelle. Et sur l'ensemble du programme, il y a encore beaucoup de travail, c'est un gros boulot. Nous ne pouvons pas faire des programmes à la va-vite. Il faut que nous soyons armés jusqu'aux dents pour pouvoir les défendre et répondre aux objections, et donc les avoir soigneusement pensés. Pour l'instant, nous ne sommes pas prêts. »

Michel Delord : « Nous devons absolument être capables de défendre en détail ce que nous avançons. Il faut d'ailleurs que nous répondions au rapport Bentolila sur la grammaire, et il faut en général donner aux gens qui nous rejoignent non seulement des programmes, des progressions - ce qu'il faut enseigner - mais aussi en partie les arguments qui leur permettent de défendre ces contenus et de critiquer ceux donnés par l'institution »

Françoise Candelier et Cécile Réveret : « Nous devons fournir rapidement, cependant, un document de travail utilisable pour nous et pour les collègues qui nous rejoignent. Nous pourrions considérer l'ébauche actuelle comme un document avec lequel nous pouvons commencer à travailler dans les classes. »

Françoise Candelier : « Qui se charge d'améliorer le document actuel ? »

Guy Morel : « Tout le monde, en utilisant ses lectures, sa pratique et ses réflexions. »

Rachel Boutonnet : « En plus des programmes, il faudra aussi un jour faire des instructions – des textes d'accompagnement- et des progressions détaillées, comme celles que l'on trouve, semaine après semaine, dans le Leterrier. »

Jean-Pierre Demailly : « Cécile Réveret pourrait coordonner le peaufinage des programmes actuels. »

Le texte d'adhésion au GRIP

Guy Morel : « Je me demande si un texte d'adhésion est nécessaire. Pourquoi les statuts ne suffiraient-ils pas ? Il suffirait de demander à chaque adhérent s'il est bien d'accord avec les statuts, c'est-à-dire avec les orientations et les objectifs du GRIP. »

Michel Delord : « Nous constatons l'importance de la dégradation de l'enseignement et de la disparition des programmes et des progressions d'où le rôle du GRI'P' qui centre son activité sur les programmes. Toute liberté de méthode et de progression est laissée aux enseignants qui adhèrent aux programmes du GRIP. Mais il y a des choses interdites : ce sont justement celles qui contredisent ces programmes. Nous devons tester les programmes pendant dix ans et donc demander aux gens de s'y conformer pendant ce temps. Je demande explicitement que l'adhésion aux programmes soit une condition d'adhésion. On se met d'accord sur un texte précis : les programmes. »

Jean-Pierre Demailly : « On pourrait aussi parler d'orientation générale. Je propose une formulation adoucie qui ne laisse pas entendre aux adhérents qu'ils donnent un blanc-seing aux membres du GRIP, qui serait à mettre dans un texte de présentation. »

Rudolf Bkouche : « Deux choses à dire explicitement :

1-le principe des contenus d'enseignement et les programmes

2-si on fait un programme, il faut le mettre en place, et l'expérimenter dans la durée. »

Michel Delord : « Il faut que les choses soient stables le temps de l'expérimentation, donc on ne peut accepter que les programmes soient remis en cause tous les matins. C'est pourquoi il faut dire aux nouveaux adhérents que l'acceptation de ces programmes est une condition pour l'adhésion au GRIP. Cela ne veut pas dire qu'ils sont intouchables, mais on ne les modifie que si on s'aperçoit en cours d'expérimentation que des choses importantes ne vont pas. »

Organisation des sites

Jean-Pierre Demailly : « Le forum est trop compliqué ; par ailleurs, l'hébergement à Grenoble pose problème. Muriel Strupiechonski propose de le faire migrer sur un serveur qui nous permettrait d'avoir accès aux bases de données. »

Muriel Strupiechonski : « Les différents sites sont :

-le site GRIP

-le site du projet SLECC

-le forum SLECC.

Je ferai un mémento pour la démarche d'accès au forum. C'est un site interne au GRIP. Il est à garder parce qu'il a un avantage : les intervenants restent dans le sujet de discussion proposé au départ. Les travaux d'amélioration sont en cours.

Le site GRIP est accessible de l'extérieur. Il nous faut un hébergement lambda, qui permettrait à un petit groupe technique, dont Véronique Benzaken, de le faire fonctionner. Il faudrait aussi un comité éditorial composé des représentants des différents niveaux d'enseignement qui se chargerait de décider ce que l'on y publie. Le comité éditorial veille à ce qu'il n'y ait pas de bourdes dans les textes, il recherche des textes intéressants. Il s'occupe aussi de ce qu'on publie sur le site du GRIP. Se pose la question du choix du site. On pourrait acheter un logiciel qui permettrait de constituer un site. Ensuite, la démarche pour qu'un texte soit publié serait la suivante : proposition d'un texte, lecture par le comité éditorial, et publication par l'équipe technique du texte adopté.

Le site SLECC est un site de présentation du travail des enseignants du réseau SLECC, lui aussi accessible de l'extérieur. Sur ce site, il est possible de recevoir des questions et des commentaires des lecteurs auxquels les auteurs des textes doivent s'engager à répondre. »

Yves Bréchet : « Qu'appelle-t-on l' « extérieur » ? L'ennemi ? Les gens susceptibles d'être intéressés ? Je pense qu'il faut penser à ceux qui ne savent pas que SLECC et GRIP existent.

Véronique Benzaken : « Pour s'assurer que c'est toujours quelqu'un qui s'inscrit - et non pas le robot d'une boîte quelconque-, il faut demander aux arrivants un nom et un mot de passe.

Les journées de Roncq – 22, 23 et 24 août 2007

Françoise Candelier : « Je prévois d'installer une table avec des documents et des livres. »

Yves Bréchet : « On pourrait prévoir de faire un cd-rom contenant toutes les interventions, plutôt que des textes.

Jean-Pierre Demailly : « J'envoie l'annonce des journées à tous les signataires de l'Appel pour la Refondation de l'École. Je fais une plaquette d'annonce et je l'envoie maintenant, et je recommencerai plusieurs fois d'ici le mois d'août. Nous inviterons un représentant de la DGESCO. Et je vais présenter les classes SLECC à l'Académie des Sciences.»

Mercredi 22 août

10h - 12h

Séance d'ouverture

- Jean-Pierre Demailly, Président du Grip
- Gilbert Sibieude, Président de l'association Lire- Ecrire
- Les parents du comité de l'école Jacques Brel à Roncq
- Les enseignants de l'école Jacques Brel.

14h - 18h30

- La loi Montchamp** : Isabelle Voltaire, témoignage de Brigitte Guigui.
- Ecriture Lecture au CP** : Rachel Boutonnet, Julien Lachieze, Brigitte Guigui.
- Histoire en primaire** : Guillaume Gouhier, Morgane Page.
- Lecture en grande section : de l'écoute des sons à la lecture** : Thierry Venot.

Jeudi 23 août

8h30 - 12h30

Vocabulaire rédaction : Françoise Candelier .**Un exemple de leçon de grammaire:****en CE** : Muriel Strupiechonski.**en CM** : Marc Le Bris**au collège** : Cécile Revéret.

14h - 18h30

L'importance du calcul posé: Michel Delord.**Les outils pour apprendre à calculer** Pascal Dupré.**L'enseignement des 4 opérations au CP** : Fabienne Messire.**Les programmes proposés par le GRIP en grammaire** : Cécile Revéret.**Les programmes proposés par le Grip en calcul** : Michel Delord.**Vendredi 24 Août**

8h30 - 12h

La géométrie entre mathématiques et sciences physiques : Rudolf Bkouche**Géographie, de l'échelle au plan et à la carte** : Guy Morel.**Leçon de choses** : Jean-Pierre Picandet.

14h - 16h30

La formation des maîtres : Rudolf Bkouche.**Le doublement ? Quelles solutions pour l'élève en difficulté ?** Marc Le Bris.**Clôture des journées GRIP - SLECC** Jean-Pierre Demailly.

16h30

Conférence de presse
Verre de l'amitié